



HAL
open science

Paix, mémoire et réparation dans Em nome dos pais, par Matheus Leitão

Yuri Batista Santos

► **To cite this version:**

Yuri Batista Santos. Paix, mémoire et réparation dans Em nome dos pais, par Matheus Leitão. Doc.eu, 2023, 9, pp.1-11. hal-04349190

HAL Id: hal-04349190

<https://hal.science/hal-04349190v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PAIX, MÉMOIRE ET RÉPARATION DANS *EM NOME DOS PAIS*, PAR MATHEUS LEITÃO

Yuri Andrei Batista Santos¹

L'objectif de cet article est de problématiser les significations possibles du terme paix dans l'œuvre *Em nome dos pais*, par Matheus Leitão (2017), dans laquelle différentes perspectives sur le traumatisme historique de la dictature civile-militaire brésilienne sont visibles par l'intermédiaire d'un discours autobiographique. Le présent travail analyse la transmission du traumatisme historique dans la littérature brésilienne contemporaine à travers l'œuvre mentionnée à partir des caractéristiques du récit de filiation postulé par Dominique Viart. Les différentes perspectives sur le traumatisme historique dans *Em nome dos pais* montrent que la paix dans la société brésilienne reprend symboliquement le contexte d'une recherche, d'une logique lacunaire motivant une lutte constante dans le présent pour construire une véritable réparation face au passé traumatique.

Mots-clés: récit de filiation; mémoire transgénérationnelle; discours autobiographique ; réparation ; Dictature Civile-Militaire brésilienne

Introduction

Le récit constitue une forme d'expression humaine qui matérialise les expériences des sujets dans la dimension linguistique. Ainsi, il n'assume pas seulement la fonction d'un moyen pour que les expériences prennent forme, c'est-à-dire que les histoires de vie "se produisent" narrativement. Au seuil des tendances et des questions qui constituent l'esthétique contemporaine, nous discutons du récit de filiation (Viart, 2011), un type de récit littéraire dans lequel se déroule le dialogue éthique-esthétique dont est constitué le discours littéraire.

Spécifiquement, notre discussion se concentre sur l'œuvre *Em nome dos pais* (2017), écrite par le journaliste brésilien Matheus Leitão, respectivement, dans une intrigue dans laquelle l'histoire du Brésil s'entrelace inextricablement avec l'histoire de la vie de ses parents, de leurs familles et de leur propre vie. Il s'agit d'un récit de post-mémoire produit dans un contexte socio-historico-culturel dans lequel la communauté brésilienne, quelque 30 ans après la fin du régime dictatorial, entreprend un examen collectif de mémoire pour revoir des questions qui ont été mal traitées, mal discutées et mal assumées pendant la justice transitionnelle qui a précédé le régime démocratique actuel.

Dans la ligne thématique du présent appel, la paix dans la dimension de ce récit acquiert un contenu voilé. En intercalant les différentes perspectives expérientielles (individuelles, familiales et collectives) des événements du traumatisme historique, le récit analysé associe le signe de la paix à une recherche incessante de la réparation, de la restitution de la vérité et, aussi, de l'aveu d'un passé pas si lointain qui a des conséquences directes sur le contexte actuel dans lequel l'auteur et ses destinataires - présumés lecteurs - vivent ensemble.

La proposition de cet article discute les caractéristiques du récit de filiation, tel que proposé par Dominique Viart (2011). Nous problématiserons également les

¹ Doctorand en Sciences du langage (Université Paris Cité) et Philologie et Langue Portugaise (Université de São Paulo). batista.yuriandrei@gmail.com

relations construites entre les signes de paix, de réparation et d'examen de la mémoire dans la dimension du discours autobiographique.

Catastrophes, mémoires et récits

Dans la lignée de Jean-François Lyotard et de Saul Friedländer, Marcio Seligmann-Silva (2000) évoque l'aporie entre l'impossibilité de représenter des événements aussi destructifs qui ne peuvent se conformer aux dimensions de la pensée humaine et, en même temps, la nécessité de parler de blessures aussi profondes qui marquent aujourd'hui les processus identitaires intergénérationnels de plusieurs systèmes culturels. Une relation est établie avec l'expérience traumatique, au besoin de comprendre le passé qui est projeté dans le présent et qui a des conséquences dans le futur, ce regard suscite des interrogations et des postures antagonistes qui oscillent entre vouloir/ne pas pouvoir oublier et devoir/ne pas pouvoir se souvenir. Il est proposé la réflexion que dans le présent de la société brésilienne, par exemple, c'est à la présente génération de gérer les échos de ces événements catastrophiques, ces blessures de la mémoire qui affectent la société actuelle, mais dont les racines remontent à un temps présent qui n'est pas directement le nôtre. Selon Marianne Hirsch (2008), c'est aujourd'hui la deuxième génération, les descendants des victimes d'événements traumatiques, qui héritent des souvenirs de la génération précédente comme s'il s'agissait d'expériences qu'ils avaient également vécues, établissant ainsi un lien intrinsèque avec le passé qui n'a pas été directement vécu, mais qui a été transmis. Il y a dans ce parcours une relation avec le traumatisme au niveau historique, une fracture dans la mémoire collective d'un groupe social qui est discursivement imbriquée par les expériences vécues au niveau individuel et par les échos de ces expériences sensibles au niveau commun.

Selon Pierre Nora (1990 : 451), conformément à la conceptualisation de Halbwachs, la mémoire collective peut être comprise comme: „le souvenir, ou l'ensemble des souvenirs, plus ou moins conscients d'une expérience vécue ou mythifiée par une communauté, dont l'identité fait partie intégrante du sentiment du passé” . Dans cette optique, les données mnémoriques se forment dans la relation intersubjective du sujet avec l'environnement social, dans un sens où nous pouvons considérer la mémoire comme le résultat d'un dialogue entre un acte qui part du niveau individuel et établit un contact continu avec les processus constitutifs de la mémoire dans un horizon collectif.

Dans le cas de ce que propose Hirsch, cette relation sociale qui intègre involontairement l'exercice de la mémoire est portée à un autre niveau d'expérience collective. Il s'agit d'un type d'expérience qui se répercute de manière insistante dans la vie quotidienne des victimes primaires, entraînant des réverbérations indélébiles pour ceux qui vivent et cohabitent avec elles, par exemple, la scène familiale.

Cette deuxième génération est héritière d'un héritage traumatique transféré par les liens de filiation dans la coexistence avec des témoins directs d'événements de cette nature ou, en outre, elle est inscrite dans cet héritage traumatique par les liens sociaux dans la mémoire collective. Le concept de post-mémoire proposé par Hirsch traduit précisément ce sentiment de distanciation temporelle, cette expérience intériorisée de manière retardée par rapport à l'événement originel. Il s'agit de sujets qui relient leurs souvenirs de ce qui s'est passé à travers des processus de fictionnalisation ou d'imagination avec la somme des documents historiques et d'autres données de la mémoire collective.

Selon Régine Robin (2016), l'héritage traumatique transmis à l'héritier peut être perçu par ce dernier sous le signe de la restitution, d'une tentative de rétablir la mémoire oubliée de ce qui fut. Il s'agit aussi, certes, de rendre hommage à quelqu'un, de retourner ou de réparer ce qui a été perdu. Mais c'est surtout un récit qui concerne le traumatisme individuel de l'héritier et son insertion dans la dimension testimoniale.

Dominique Viart observe dans le contexte de la société française la fréquence et les caractéristiques de ce type de récit, qui élabore le dialogue entre récit de vie et traumatisme historique, les relations entre histoire individuelle, familiale et collective.

[...] il est frappant que nombre d'écrivains, dont certains n'ont aucun lien personnel ni familial avec le génocide, se trouvent requis de s'y confronter, au point qu'un magazine a pu récemment parler d'une 'génération' définie par ce phénomène. J'y vois le signe littéraire d'une prise en charge, par l'ensemble du corps social, d'un événement dont la signification excède les expériences particulières – et qui ne se résout pas au 'devoir de mémoire'. Mais comment s'approprier ce sur quoi pèse un tel interdit? (Viart, 2011 : 26).

Il est donc courant que l'événement traumatique se présente comme le contenu de différentes expressions littéraires sur la scène contemporaine, sans déterminations formelles, mais avec une préférence évidente pour les récits de vie, dans la lignée des variantes autobiographiques et autofictionnelles. Il convient toutefois de souligner la question de la citation précédente, dans laquelle nous nous interrogeons sur le scrupule avec lequel ce qui suit dans l'ordre de l'indicible prend forme au sein de la représentation littéraire. Nous pensons, de manière allusive à ce que Viart déduit dans l'enchaînement de ce questionnement, que: „Il y a sans doute un certain scandale à s'installer ainsi dans la vie et la mort d'un autre. Mais le scandale serait aussi de laisser cette vie et cette mort se dissoudre dans le silence qui les cerne.” (Viart, 2011 : 28).

Surtout, ce type de littérature réitéré ici par Viart qui a la particularité de combiner la fictionnalisation du vécu au profit d'une fonction figurative, „nécessairement subjective, et assumée comme telle. Elle ne compose pas de personnages, ne construit pas d'histoires. Elle tente des figures [...]” (Viart, 2011 : 28). Cette manière de faire de la littérature, inscrite dans la contemporanéité, a le devoir nécessaire de déchirer le voile qui recouvre et voile ce qui doit être dit, sans amnisties, sans démolitions, sans substitutions ni effacements. En somme, les diverses formes de narrativité contemporaine ont pour caractéristique ce qui est emblématique dans le placement conséquent de Viart:

L'inimaginable doit être imaginé. Là où aucune image ne peut se former, il faut former une image.' écrit Rykner. Tel est peut-être l'enjeu que la littérature désormais se donne : figurer l'infigurable. [...] Il ne s'agit pas tant de proposer des récits là où ceux-ci manquent terriblement, que de chercher comment dire aujourd'hui cet héritage collectif que le savoir positif ne suffit pas à porter – et dans l'épreuve duquel le texte se projette. L'écriture y invente une autre manière d'être. Ce soupçon que la modernité lui lègue, plutôt que de s'en détourner, elle en fait le scrupule de sa relation à l'Histoire et au monde. (Viart, 2011 : 28).

Nous démontrons ci-dessous plus en détail comment ces caractéristiques constitutives fonctionnent dans la finition de l'œuvre *Em nome dos pais* (2017), de Matheus Leitão. Nous cherchons ainsi à encourager la réflexion sur la représentation de la mémoire transgénérationnelle dans la littérature brésilienne contemporaine

et sur la manière dont le signe de paix peut être compris dans la transmission de l'héritage traumatique.

Análises e discussões

Em nome dos pais est une œuvre autobiographique qui développe, sous le dialogue entre les récits de vie et l'écriture journalistique, l'intersection entre des expériences remarquables dans l'histoire de la vie des journalistes Míriam Leitão et Marcelo Netto et des moments de l'histoire collective du Brésil, datant de la période trouble et obscure de la dictature civile-militaire brésilienne. Matheus, deuxième fils après son frère Vladimir, que Míriam portait dans son ventre lorsqu'elle était soumise à la torture, entreprend dans son œuvre une véritable enquête sur l'histoire du pays. Sa trajectoire part d'abord de son désir de réparer et de rendre hommage à ses parents pour ce que les années de répression de la dictature militaire leur avaient imposé.

Dès les premiers instants de sa narration, son projet de combler les lacunes des faits qui lui ont été chuchotés depuis l'enfance, ne relève pas seulement de l'acte de rendre justice à l'histoire de ses parents, mais à l'ensemble de la collectivité brésilienne. L'œuvre est construite dans un contexte où les politiques publiques ont favorisé l'examen collectif de la mémoire, en mentionnant les efforts des commissions nationales de la vérité qui ont cherché à examiner, surtout, la façon dont l'amnistie du gouvernement de transition a permis d'exempter de toute culpabilité réelle les responsables de crimes contre l'humanité commis pendant la dictature.

Dans cette optique, une paix voilée a été établie dans la société brésilienne, dans laquelle l'absence de criminalisation des coupables a empêché une véritable réconciliation avec les crimes de l'État contre la population et la démocratie. La non-admission des faits controversés qui ont constitué le régime dictatorial a favorisé une relation problématique avec la mémoire collective de ce traumatisme historique, conduisant au négationnisme et à une fausse réforme des forces de sécurité qui ont mis en place l'appareil de préparation du coup d'État. Cela a créé, en fait, un contexte idéal pour que les forces qui n'ont pas été tenues pour responsables réorganisent leur zone d'influence dans les instances politiques brésiennes, comme l'affirment Teles et Quinalha (2020). La paix, dans la lignée de ce que Hannah Arendt (2005) discute, serait atteinte par le désir de réparation de l'auteur-narrateur-personnage, qui, à partir de l'héritage familial et national, enquête non seulement sur l'histoire des autres, mais aussi sur sa propre histoire, ainsi que sur l'héritage traumatique qui lui a été légué.

Divisé en trois parties, le texte est constitué de récits de sa recherche de documents et de témoins susceptibles de faire la lumière sur la manière dont ses parents ont été dénoncés, arrêtés et torturés pendant la période de répression politique en question. Le journaliste et chercheur ajoute à son travail non seulement la matérialité écrite, mais il intercale également, parmi les pages de ses récits, des registres documentaires, des photos, des dessins, des extraits de chansons, des graffitis, entre autres types de registres qui sont les résultats de son enquête sur le passé de ses parents dans le contexte de l'histoire du pays.

La focalisation sur l'histoire de l'autre comme chemin nécessaire pour se trouver soi-même est un élément que nous pouvons mettre en évidence dans la lecture horizontale des récits de filiation tels que les œuvres des français Annie Ernaux, Claude Simon et Pierre Michon, contemplés par Viart et Vercier (2008) dans leur

travail et aussi dans *Maus*, par Art Spiegelman (2009). Cet autre auquel le sujet cède son élocution est un certain ancêtre dont l'héritier reçoit son héritage, et dont le récit de vie apparaît comme une clé pour que cet héritier comprenne son rôle par rapport à l'héritage qui le constitue également. Dans cette transmission, l'accent est mis sur une lecture dans laquelle l'héritier étudie sa relation avec le passé qui lui a été transmis, son ascendance.

Dès le titre „Em nome dos pais" (Au nom des parents), nous comprenons que l'histoire à figurer dans le récit de Leitão est l'histoire de ses parents. Cependant, l'œuvre est dédiée par Leitão non seulement à ses parents, mais à toute leur génération, à ceux qui ont souffert directement des pertes causées par la série d'événements survenus au Brésil entre 1964 et 1985. Dans son introduction, l'auteur déclare:

O fio condutor compreende o meu entendimento da prisão e da tortura sofridas por meus pais, a angústia que isso me provocou, a procura por documentos oficiais e a investigação, até encontrar aquele que os delatou aos militares. Narro também a visita que fiz a um dos locais em que meu pai esteve preso, na mesma época que minha mãe, e a árdua peregrinação atrás dos torturadores, a mais sofrida e fatigante. Por isso este livro está em primeira pessoa. É o relato da minha procura. (Leitão, 2017:13)²

Nous pensons qu'il est possible d'affirmer, surtout en ce qui concerne les dernières phrases de la citation précédente, que l'espace que Matheus Leitão donne dans son enquête sur le passé de ses parents se confond avec sa propre recherche, une recherche de soi. L'entreprise narrative autour de cette filiation et de ses relations entre témoins et héritiers est un lieu où apparaît une recherche de compréhension de fragments de soi, nécessaire à ces sujets qui ont grandi sous le poids des interdits, des silences, des cris étouffés, des tentatives d'oublier pour aller de l'avant. Un parcours qui nous semble inévitable quand on observe que l'histoire même du nom, lieu d'articulation du sujet et de l'identité, lien entre les générations, est impliquée par des relations réitérées de traumatisme, comme dans le cas de Matheus Leitão. Encore pré-adolescent, lors de sa première conversation ouverte avec son père, après avoir entendu chuchoter des mots tels que „persécution, prison et cave", l'auteur raconte l'histoire de son nom:

- Seu codinome, então, será *Mateus* – comunicou o dirigente ao meu pai, fazendo o seu batismo comunista.

Mateus? O nome de guerra do meu pai, o nome pelo qual ele se tornaria conhecido em sua luta seria *Mateus?* O meu nome? Enganchou. A história físgou o meu interesse como um peixe que morde a isca e não consegue se livrar do anzol, bem enfiado, por dentro, até o lado de fora de sua boca. Eu poderia lutar, me debater, mover-me para um lado ou para outro. Mas ela sempre estaria lá, a história. (Leitão, 2017 : 21).

Ce passé traverse son histoire personnelle de manière indissociable, et il lui est pratiquement impossible de refuser ou de nier la relation profonde que les événements traumatiques de cette période apportent de manière significative à l'histoire de sa vie. Comme il le dit lui-même, la dictature militaire brésilienne a fortement influencé sa vie depuis avant sa naissance et, dans le cadre du présent récit, il se considère comme une partie incontestable de cet héritage, déclarant qu'il

² En français : Le fil conducteur comprend ma compréhension de l'emprisonnement et de la torture subis par mes parents, l'angoisse que cela m'a causée, la recherche de documents officiels et l'enquête, jusqu'à ce que je trouve celui qui les a dénoncés aux militaires. Je raconte aussi la visite que j'ai faite à l'un des lieux où mon père était emprisonné, en même temps que ma mère, et le pénible pèlerinage après les tortionnaires, le plus douloureux et le plus épuisant. C'est pourquoi ce livre est à la première personne. C'est le récit de ma recherche.

est: „arrastado por uma linha tênue, porém tensa, entre a minha própria história e a dos meus pais. Ou essa seria também a minha história de certa forma?” (Leitão, 2017 : 21)³.

Une autre caractéristique des récits de filiation abordée par Viart et Vercier (2008) concerne les aspects d'ordre plus formel de la construction de ce type de récit. Pour les chercheurs français:

Le texte s'accommode mal du modèle romanesque, et cherche à trouver une forme qui lui soit propre, hors du traditionnel cheminement autobiographique [...]. Cette forme sera justement celle du récit de filiation qui traite avec le roman par la fiction que parfois il est obligé de construire et avec l'autobiographie par les dimensions factuelle et intime qui sont les siennes, sans jamais s'y résorber pour autant. (Viart, Vercier, 2008 : 81)

Dans le récit de filiation, le dialogue établi avec le discours romanesque et autobiographique s'effectue par l'utilisation du récit de vie pour problématiser le rapport entre l'histoire individuelle et l'histoire collective à travers le biais de l'héritage traumatique. Le lien avec l'autobiographie est établi par une connexion concernant les éléments qui garantissent la référentialité et l'intimité dans la perspective de la narration des événements de la vie d'une certaine subjectivité. En ce qui concerne le roman, le récit de filiation utilise le fictif pour combler les lacunes de ce que l'héritier n'a pas pu vivre ou qui lui a été interdit dans le processus de transmission. Il y a donc une fictionnalisation de plusieurs moments du récit qui sont entrepris par un exercice d'imagination dont la proposition est de rendre compte de ce à quoi l'héritier n'a pas eu accès dans le parcours de vie de l'ancêtre.

Em nome dos pais présente la fictionnalisation de manière expressive lorsqu'il s'agit spécifiquement de raconter des épisodes dont les parents de l'auteur-narrateur-personnage ont été témoins. Ce mouvement narratif est présent, en ce sens, dans la narration de moments qui lui ont probablement été transmis dans le cadre d'un dialogue intergénérationnel ou qu'il a découverts au cours de son travail d'investigation, puisqu'il s'agit d'une œuvre qui met en relation le texte autobiographique et l'enquête journalistique. Le récit de Leitão comporte un moment important où l'on peut observer la stratégie de fictionnalisation dans un rôle figuratif, comme l'affirme Viart (2011), un moment où l'auteur décrit les épisodes de torture subis par Míriam Leitão, sa mère:

Tapas, cachorros ferozes, cobras em quartos escuros, assédio sexual contra minha mãe grávida, passeios noturnos sem saber pra onde, ameaças de estupro e morte...

- Eu posso te matar, sabia? – disse um militar de olhos azuis com o revólver apontado contra a cabeça da jovem Míriam, de dezenove anos.

- Sim, você pode – respondeu ela, mas não houve tiro.

Aquela foi uma das cenas que ela guardou para sempre por que foi quando entendeu pela primeira vez – haveria outros momentos assim – que a vida na época estava por um fio. De pé, no corredor central do quartel onde ficou presa, Míriam aguardava para entrar em uma das salas de interrogatório. O oficial chegou, sacou a arma e, subitamente, colocou o cano em sua frente. Diante do que ele havia dito, ela o olhou. Gravou os olhos azuis e a frieza daquele homem – nunca identificado. E se sentiu muito só. Descobriu de forma profunda que se ele apertasse o gatilho bastava depois desaparecer com o corpo dela ou inventar a versão do 'resistiu à prisão'. Quando ela

³ En français : « tiré le long d'une ligne fine mais tendue entre ma propre histoire et celle de mes parents. Ou serait-ce aussi mon histoire, d'une certaine manière ? ».

disse 'sim, você pode', era isso mesmo que queria dizer. O militar tinha esse poder, porque numa ditadura é assim. Os dois sustentaram o olhar por um tempo indefinível. Ele abaixou a arma e saiu. (Leitão, 2017 : 23)⁴

En observant la manière dont cette scène est développée, nous voyons que la narration entreprise par Leitão n'est possible, dans une mesure plus ou moins grande, qu'à partir de sa fictionnalisation dans un parti pris imaginaire, qui s'appuie sur les données transmises dans la relation intergénérationnelle. Fictionnaliser ce qui a été vécu, même dans ce qui concerne l'écriture du témoin direct, est une action présente dans l'activité narrative à en juger par ses différentes modalités, même si c'est de façon minimale. Dans le cas du récit de filiation, cette fictionnalisation devient indispensable à l'investissement imaginaire que Viart (2011) dénote dans ces textes, conséquence, selon nous, de la relation intergénérationnelle du sujet avec ces souvenirs, leur transmission et leurs interdits, qui font que l'héritier recourt à cet instrument pour relier les informations auxquelles il a d'une manière ou d'une autre accès (ou non).

Dans la lignée de ces interdictions, il est sensible dans la constitution des récits de filiation, selon Viart et Vercier (2008), un développement temporel qui ne respecte pas nécessairement un ordre chronologique et linéaire des événements et qui n'entend pas sa reconstitution. Selon les chercheurs : „Il est d'abord un recueil [...]. Il est ensuite, par la force des choses, une enquête: nul narrateur ne peut connaître de lui-même des pans de vie dont il ne fut pas le témoin. [...] Au recueil, s'ajoutent ainsi recherches et hypothèses.” (Viart, Vercier, 2008 : 81).

Dans le cas de *Em nome dos pais*, ce sont ces interdictions, d'abord dans le scénario de la transmission familiale et ensuite dans le cadre des barrières imposées par le gouvernement et par la figure de l'armée brésilienne dans ses différentes instances et organes, spécifiquement, qui semblent nourrir chez l'auteur-narrateur-personnage le désir d'enquêter sur l'histoire de ses parents, du pays et de la sienne propre. Dans le cas des instances militaires, Matheus Leitão mentionne spécifiquement la manière dont les faits sont étrangement (ou commodément) placés de manière obscure et biaisée, pleine d'obstacles et de limitations que l'État lui-même, dans la figure de la force militaire, utilise pour dissimuler les faits et même soutenir des versions partielles concernant cette période traumatisante de l'histoire nationale. Sur la question de la non-linéarité dans le temps avec laquelle l'histoire se développe, Leitão affirme ce qui suit:

Este relato parece desorganizado no tempo. Mas foi assim mesmo que essas lembranças me foram descritas. Eu colhia retalhos daqui e dali. Não havia retratos

⁴ En français : Gifles, chiens féroces, serpents dans les pièces sombres, harcèlement sexuel contre ma mère enceinte, promenades nocturnes sans savoir où, menaces de viol et de mort...

- Je peux te tuer, tu sais ? - dit un militaire aux yeux bleus en pointant son revolver sur la tête de Miriam, âgée de dix-neuf ans.

- Oui, vous pouvez - elle a répondu, mais aucun coup de feu n'a été tiré.

C'est l'une des scènes qu'elle a gardées pour toujours, car c'est là qu'elle a compris pour la première fois - il y aurait d'autres moments comme celui-ci - que la vie ne tenait alors qu'à un fil. Debout dans le couloir central de la caserne où elle était détenue, Miriam attendait d'entrer dans l'une des salles d'interrogatoire. L'officier est arrivé, a sorti son arme et a soudainement placé le canon sur son front. À ce qu'il a dit, elle le regarde. Elle a enregistré les yeux bleus et la froideur de cet homme - qui n'a jamais été identifié. Elle s'est sentie très seule. Elle a profondément découvert que s'il appuyait sur la gâchette, il lui suffirait de disparaître avec son corps ou d'inventer la version "résistance à l'arrestation". Lorsqu'elle a dit "oui, vous pouvez", c'est exactement ce qu'elle voulait dire. Les militaires avaient ce pouvoir, parce que dans une dictature, c'est comme ça. Ils se sont regardés tous les deux pendant un temps indéfinissable. Il a baissé son arme et est parti.

arrumados de forma linear, apenas histórias dos pais contadas a um filho curioso e perguntador. (Leitão, 2017 : 26)⁵

Dans le dernier aspect des récits de filiation proposés par Viart et Vercier (2008) figure la question éthique dans l'usage de la langue, qui pour les auteurs est circonscrite à un univers familial, non seulement par souci de fidélité, mais aussi, comme le présentent les auteurs à partir de ce que discute Annie Ernaux, " par souci de ne pas faire de l'art avec ce qui n'en est pas ". (Viart, Vercier, 2008 : 81). À ce point, nous pouvons proposer un dialogue avec la question précédemment suggérée par Viart (2011) en soulevant la question éthique et esthétique à laquelle cette forme d'expression littéraire contemporaine ne peut pas échapper. Comment évoquer ces expériences à propos desquelles se répercutent en fait diverses interdictions ? En même temps, ce besoin de maintenir le langage plus proche du scénario familial évoque précisément une prétention à ne pas esthétiser excessivement quelque chose dont la diction ne correspond pas à ce type de langage.

En ce qui concerne l'œuvre de Matheus Leitão, les usages de la langue respectent cette préoccupation et sont employés de manière moins esthétisée, sans beaucoup de stylisations et autres effets esthétiques. Un langage essentiellement intime, mais qui ne manque pas de travailler dans le biais factuel qui pèse sur le type de récit qui nous intéresse, surtout si l'on tient compte du contenu journalistique et, par conséquent, documentaire que présente également l'œuvre *Em nome dos pais*.

Conclusões

A dor da família dos que morreram é bem maior do que a da minha parentela. Meus pais sobreviveram, apesar de terem sido profundamente marcados. Aos que nos feriram, afirmo que só existe superação do erro quando há o reconhecimento, o pedido de desculpas e alguma consequência pelos atos praticados. Ainda hoje, no entanto, os quartéis ensinam aos jovens militares uma versão daqueles anos distante da verdade. (Leitão, 2017 : 15)⁶

Le récit de filiation, dans cette veine, donne une place centrale aux thèmes saillants actuels, avec une spécificité à la condition des sujets qui croient s'occuper de l'histoire d'un ancêtre, mais finissent par découvrir que, au lieu de seulement thématiser la recherche du regard de l'autre, il leur appartient de considérer leur propre place au milieu des reflets de cet héritage qui les constitue aussi.

L'œuvre *Em nome dos pais*, de Matheus Leitão, est une version de ce type de récit qui présente, à travers un langage singulier, les événements entourant les incursions d'un fils dans un passé qui lui est proche, principalement par le biais de la transmission de ses parents. Une incursion investigatrice dans laquelle ce passé qui remonte à la surface apporte des réflexions qui éclairent l'histoire d'une famille, l'histoire d'un pays et l'histoire d'un sujet qui a été traversé toute sa vie par un événement qui a toujours été là, mais dans une présence voilée, silencieuse et délicate. Un traumatisme qui a marqué des vies de manière si profonde que sa

⁵ En français : Ce récit semble désorganisé dans le temps. Mais c'est ainsi que ces souvenirs m'ont été décrits. J'ai rassemblé des morceaux ici et là. Il n'y avait pas de portraits organisés de manière linéaire, juste des histoires de parents racontées à un fils curieux et inquisiteur.

⁶ En français : La douleur des familles de ceux qui sont morts est bien plus grande que celle de mes proches. Mes parents ont survécu, bien qu'ils aient été profondément marqués. À ceux qui nous ont fait du mal, j'affirme qu'il n'y a de réconciliation que lorsqu'il y a reconnaissance, excuses et conséquences des actes commis. Aujourd'hui encore, les casernes enseignent aux jeunes militaires une version de ces années qui est loin de la vérité.

représentation ne peut se faire sans une certaine hésitation ou gêne de la part de celui qui énonce, de celui qui est l'objet de l'énonciation ou de celui à qui ce texte s'adresse.

Compte tenu du contexte actuel et de la littérature qui se développe dans cette optique, la principale considération est qu'il faut rompre le silence et oser se défaire du discours hypostatique et des dénégations. Ce qui a été réduit au silence doit être entendu par une société qui ne peut ni se taire ni oublier d'où elle vient. Les instruments qui causent l'oppression ne peuvent pas être utilisés à nouveau sous le refus des marques qui figurent de manière exposée dans notre société, dans nos vies quotidiennes.

La paix proposée par l'auteur-narrateur-personnage dans l'ouvrage *Em nome dos pais* ne viendrait qu'après une possible réconciliation avec la réalité dans laquelle la torture, la violence, la persécution et les décès promus par le régime civile-militaire brésilien ont été entrepris. Le fait est que, selon la citation au début de cette section de conclusion, une telle réconciliation ne serait concrète qu'après un processus de réparation, exigeant la culpabilité judiciaire des responsables, la reconnaissance générale des crimes d'État et la valorisation conséquente des victimes et des survivants de ces événements. Étant donné que cette lutte pour la réparation persiste encore aujourd'hui dans la communauté brésilienne, la paix actuelle est liée à une logique d'absence et à une recherche constante.

La corruption des instances politiques par les forces de sécurité et d'ordre fausement réformées (Teles, Quinalha, 2020) a non seulement favorisé, à la fin du régime, la non-culpabilité des criminels militaires, mais a aussi, sur la scène politique récente, favorisé la déstabilisation des bases démocratiques et la construction d'une atmosphère antidémocratique qui a conduit aux événements regrettables du 8 janvier 2023. Par conséquent, dans les conditions d'une relation controversée avec un passé mal assumé et mal travaillé socialement, ce que le discours autobiographique dans ce récit de filiation nous présente comme une réflexion possible est la nécessité de continuer à écrire, afin que l'héritage des familles, des générations de la société brésilienne soit transmis, permettant à leur lutte de ne jamais être perdue.

Références

- ARENDDT, Hannah. (2005). On the Nature of Totalitarianism: An Essay in Understanding. In J. Kohn (Ed.) *Essays in Understanding, 1930-1954: Formation, Exile, and Totalitarianism* (pp. 328-360). Schocken Books.
- HIRSCH, Marianne. (2008). „The generation of postmemory“. *Poetics Today*. No 29:1. Spring. Ithaca, pp. 103-128.
- LEITÃO, Matheus. (2017). *Em nome dos pais*. Rio de Janeiro, Intrínseca.
- NORA, Pierre. (1990) *Memória colectiva*. In: LE GOFF, Jacques; CHARTIER, Roger; REVEL, Jacques (Orgs.). *A história nova*. Coimbra, Almedina.
- ROBIN, Régine. *A memória saturada*. Campinas: Editora da UNICAMP, 2016.
- SELIGMANN-SILVA, Márcio. (2000). *A história como trauma*. In: NESTROVSKI, A; SELIGMANN-SILVA, Márcio. *Catástrofe e representação*. São Paulo, Escuta, pp.73-98.
- SPIEGELMAN, Art.(2009). *Maus: a história de um sobrevivente*. Tradução de Antônio de Macedo Soares. São Paulo, Companhia das Letras..
- TELES, Edson; QUINALHA, Renan. (2020) *Apresentação*. In: TELES, Edson; QUINALHA, Renan (Orgs.). *Espectros da ditadura: da Comissão da Verdade ao bolsonarismo*. São Paulo, Autonomia Literária.
- VIART, Dominique ; VERCIER, Bruno. (2008). *La littérature française au présent*. Héritage, modernité, mutations. 2e édition augmentée. Paris, Boras.

VIART, Dominique.(2011) „Le scrupule du roman“. *Vacarme*. No.54. Invers. Paris, pp. 26-28.